



Cycle «Autour de la BD»

# Les Beaux Gosses

(Riad Sattouf, France 2009)

## Fiche technique .

Scénario : Riad Sattouf, Marc Syrigas  
Décors : Marie Cheminal  
Costume : Mimi Lempicka  
Photographie : Dominique Colin  
Montage : Virginie Bruant  
Musique : Flairs, Riad Sattouf  
Production : Anne-Dominique Tousseint  
Sociétés de production : Pathé, Studio 37, Les Films des Tournelles



Interprètes: Vincent Lacoste : Hervé Anthony  
Sonigo : Camel  
Alice Tremolières : Aurore, Noémie Lvovsky :  
La mère d'Hervé, Irène Jacob : La mère d'Aurore ,  
Valeria Golino : La fille de la vidéo ,  
Marjane Satrapi : La vendeuse du magasin de musique ,  
Emmanuelle Devos : La principale ,  
Jean-Pierre Haigneré : Le professeur de technologie

Sorties : Festival de Cannes: 17 mai 2009 ;  
en salles France : 10 juin 2009.

Plus de 920 000 entrées

César 2010 du meilleur premier film

Durée:90mn.

## Critique et Commentaires

### BD et cinéma

"Ce que j'ai découvert en faisant *Les Beaux Gosses*, c'est que le cinéma et la BD n'ont rien à voir. La BD, c'est comme l'écriture, quand j'avance, je fais tout en même temps, au cinéma il y a une grammaire entièrement différente qui fait que je n'ai pas pu me reposer sur mon expérience de dessinateur. Quand je dessine je me rends compte après coup de ce que j'ai fait. Pour le film je me suis demandé quels thèmes je voulais aborder. J'avais envie d'un film sur le monde secret des garçons, les expériences que j'ai pu avoir avec mes potes, mais sans que ce soit autobiographique : j'étais beaucoup plus timide et moins dévergondé que les personnages de mon film. J'ai donc construit ma petite histoire et je me suis retrouvé avec la première version du scénario. texte , les images."

Entretien avec Christophe Ayad Libération 10 juin 2009

Attention futur film culte! Il est des signes qui ne trompent pas : salle pleine d'ados et de *djeuns* qui viennent rire devant le miroir que leur tend Riad Sattouf par ailleurs dessinateur de BD et musicien. Ils applaudissent même à la fin et restent assis pour attendre encore d'autres gags pendant le générique et rient tout du long en couvrant des dialogues déjà parfois inaudibles à cause de la diction et de la musique. Bref tous les signes avant coureurs d'une réussite.

Jean Max Méjean Jeune Cinéma n° 324/325 été 2009 p 115

Il faut saluer à sa juste mesure l'arrivée des *Beaux Gosses* sur nos écrans. Premier long métrage du surdoué de la BD Riad Sattouf (*Pascal Brutal, Ma circoncision, La Vie secrète des jeunes...*), voici un film rare qui réconcilie divertissement et subtilité, gaieté et amertume, esprit potache et justesse de touche. Un film frais comme un gardon, capable de mettre le spectateur en joie à partir d'une réalité pourtant maussade et d'une intrigue rebattue. (...)

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mercredi 6 novembre 2013**

Le récit progresse par petites touches savoureuses, sous la lumière crue des problèmes de peau filmés en gros plan à travers le demi-jour scabreux des séances de branlette, dans la pénombre des séances de spiritisme à deux sous.

Jacques Mandelbaum Le Monde 9 juin 2009

Parmi les premières qualités des *Beaux Gosses* (après son joli titre) : son humour bon enfant, trivial et sans complexe, sa tendresse amusée pour les visages boutonneux et luisants ; la modestie apparente de son projet (réaliser un film de genre – le "teenage movie"), sous laquelle se dissimule pudiquement un talent réel de cinéaste populaire. *Les Beaux Gosses* frappe d'abord par son réalisme, à mille lieues des *Lol* et autres foutaises désincarnées.

Plus sentimental que ses équivalents américains, *Les Beaux Gosses* est aussi un film qui "apprend à faire ses lacets" : les ados d'aujourd'hui qui l'ignorent encore apprendront ainsi que les garçons ne doivent pas confondre les films porno avec la réalité s'ils veulent plaire aux filles, ces êtres étranges. Autre vertu (dans la lignée de *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche) : Sattouf a su réinventer un langage jeune sans le singer. C'est sans doute l'un des enjeux actuels du cinéma : comment rendre le langage d'aujourd'hui, sa violence sans conséquences, sans le rendre ridicule ou sans avoir l'air ridicule.

J.B. Morain Les Inrockuptibles 5 juin 2009

Depuis le succès fulgurant des *Beaux Gosses*, Riad Sattouf est un peu le wonderboy malgré lui du cinéma français. S'il touche si juste, c'est peut être parce que le monde revêché et bouillonnant de Sattouf a fait de la question de la jeunesse sa seule priorité. De la B.D. Au cinéma, en passant par l'expérience d'une sitcom entoilée, *Mes Colocs* ([www.dailymotion.com/mescolocs](http://www.dailymotion.com/mescolocs)), le jeune auteur trace un sillon paradoxal où l'insolence de la réussite le dispute à une farouche volonté d'indépendance. Sans rien devoir à personne, Sattouf inaugure une œuvre multiple, sauvage comme un champ d'herbes folles : sa fraîcheur et son absence de sérieux en font le prix.

### **Est-ce que venir de la B.D. vous a aidé à faire le film ?**

"Cela m'a sans doute aidé à avoir moins peur de me planter. C'était un film à petit budget, sans premier rôle célèbre, avec des adolescents... Il n'y avait pas vraiment de pression, sinon être heureux du résultat. Je pouvais faire ce que je voulais et en même temps, je savais que le film pouvait potentiellement sortir dans beaucoup de salles si le résultat était à la hauteur, vu que Pathé allait le distribuer. Je ne me serais jamais lancé seul dans le cinéma. Je n'aurais pas eu le courage d'affronter les producteurs, les institutions, etc... Je ne suis pas du tout crédible, je suis petit, voûté, et j'ai une voix efféminée, je n'ai pas du tout l'air d'un mâle dominant... personne ne me confierait de l'argent pour faire quoique ce soit ! J'étais très heureux avec mes BD, le cinéma était juste un rêve. Mais cela s'est passé simplement : Anne Dominique Toussaint, la productrice m'a proposé d'écrire un scénario. Je lui ai dit que ça me plairait bien de le réaliser malgré mon inexpérience. Dès le début, Romain Legrand producteur chez Pathé, était également partant, cela a été absolument décisif. Sans son soutien rien n'aurait pu se faire"

Vincent Malausa Les Cahiers du Cinéma n°661 novembre 2010 p 30/31

*La semaine prochaine, début du cycle "Cinéma russe"*

***Le sacrifice (Offret) Andréi Tarkovski***

***Suède /GB/France, 1978***

**Mercredi 13 novembre 2013 20h**